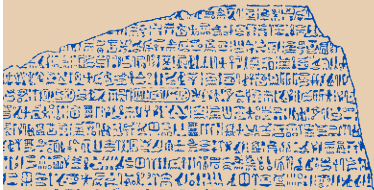




# L'écriture en Égypte antique



CONTRERAS Mathilde et PUVILLAND Aricia

## La vie de Champollion en quelques dates :

- **23 décembre 1790** : naissance à Figeac.
- **1809** : il est nommé professeur d'histoire ancienne à la Faculté des Lettres et exerce aussi la fonction de bibliothécaire adjoint auprès de son frère à la bibliothèque de Grenoble.
- **Mars 1816 - octobre 1817**: compromis par leur relation avec Napoléon pendant les Cent Jours, les deux frères Champollion sont envoyés en exil à Figeac lors du retour de Louis XVIII sur le trône de France.
- **Juillet 1821** : Jean-François Champollion doit quitter précipitamment Grenoble, après avoir participé aux manifestations du parti libéral.
- **14 septembre 1822**: il découvre la clé du système de l'écriture égyptienne.
- **Juin 1824-novembre 1825** : il séjourne en Italie pour étudier les antiquités égyptiennes:  
d'abord au musée égyptien de Turin, puis à Rome et dans d'autres villes de la péninsule. Il retourne à Livourne quelques mois en 1826 pour s'occuper de la collection
- **1826** : Il est nommé conservateur du nouveau département égyptien du Musée du Louvre.
- **Juillet 1828-décembre 1829** : il organise une expédition scientifique en Égypte.
- **1830** : Il est nommé membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
- **1837**: Le roi Louis-Philippe le nomme professeur au Collège de France,
- **3 mars 1832** : Mort de Jean-François Champollion à 41 ans. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise, à Paris.



## La religion égyptienne:

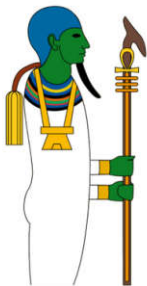
### Les mythes de création :

Plusieurs mythes existent mais leur point commun est le commencement par le chaos, représenté par **Noun**. Il s'agit de l'océan primordial, qui renferme le dieu créateur ou démiurge.

Selon une des versions du mythe, celle des prêtres d'Héliopolis, ce démiurge est **Atoum**, le dieu du Soleil. Il aurait créé le premier couple de dieu, **Shou**, l'Air, et **Tefnout**, l'Humidité qui eux-mêmes ont engendré **Geb**, dieu de la terre et **Nout**, déesse du Ciel. Les deux étant nés enlacés, Atoum demande à son fils Shou de les séparer. Avant cela, Geb et Nout mettent au monde **Osiris**, **Seth**, **Isis** et **Nephtys**. D'autres versions du mythe existent, comme celles des prêtres d'Hermopolis ou de Memphis. Pour les seconds, le démiurge serait Ptah, qui aurait façonné le monde par la parole, et créant d'abord les hommes, les animaux et la végétation dans son cœur et en les faisant exister en prononçant leur nom. Noun ne disparaît pas après avoir formé l'univers, puisque le monde peut redevenir chaos si le culte des dieux n'est pas respecté et rendu de manière régulière.

Les conceptions philosophiques et religieuses égyptiennes reposent en effet autour du **Maât**. Elle est le symbole de l'ordre voulu par le démiurge lors de la création. Cette notion est représentée par une déesse dont la tête est surmontée d'une plume d'autruche. Le rôle des dieux était de maintenir le **Maât**, c'est-à-dire l'équilibre universel et l'ordre de la création contre le chaos primordial, en assurant le retour périodique des phénomènes naturels indispensables à la vie du pays et de ses habitants. Pour que cette harmonie, indispensable à la vie, soit maintenue, il était aussi nécessaire que les hommes, et Pharaon lui-même, respectent l'ordre conçu par les dieux et, entre autres, la piété envers les divinités, la justice sociale, la vérité morale.





### **Ptah de Memphis.**

Ptah est le « créateur » ou « le sculpteur ». Il peut aussi être appelé Ta-Tenen, c'est-à-dire « la terre qui se soulève ». Il est le grand dieu égyptien de Memphis, patron de la construction, de la métallurgie et de la sculpture.

Il s'agit d'un dieu représenté sous la forme d'un homme barbu dont la chair est verte et qui a le crâne recouvert d'un bonnet moulant. Il tient le signe *ankh* (vie) et le pilier *djed*.

### **Rê, d'Héliopolis.**

Rê est le dieu-Soleil d'Héliopolis. Il est représenté avec une tête de faucon et un disque solaire, symbolisant le soleil à son zénith. L'animal du dieu est le phénix. Il accompagne les rois pharaons qui meurent, car sous l'Ancien Empire, ce sont les seuls à ressusciter en tant que divinités.

Rê est en lien avec les dieux Atoum (créateur de lui-même, dieu-Soleil également, mais du soleil couchant) et Khépri (symbole du soleil levant). En réalité, les trois divinités représentant le soleil ne seront plus qu'une unité sous différents aspects.





### **Anubis.**

Anubis est le dieu du désert et de la nécropole. C'est lui qui fait passer les morts dans l'autre monde et qui veille sur les tombes. Ce dieu funéraire participe à la pesée des cœurs. Il est représenté sous la forme d'un canidé noir couché sur une chapelle, avec une bandelette autour du cou, ou d'un homme à la tête de chien.

### **Osiris.**

Osiris est un roi divinisé et incarne la fécondité, symbolisée par les couleurs vertes ou noires. Il représente également la puissance de la terre, la force végétale. Avec Isis, ils engendrent/créent Horus. Ensuite, Osiris sera noyé par son frère Seth dans le Nil. Après ce crime, il continue à renaître et mourir et la dispersion de son corps constitue l'idée du culte des reliques en Égypte. Il est comme un soleil nocturne et éclaire l'Orion, une constellation pour nous. Il est associé à Rê (dieu-Soleil) à la mort de ce dernier.



### **Isis.**

Isis est une des divinités les plus populaires. Elle représente la protection à travers la magie, la fidélité, la ruse et la maternité, notamment car elle est souvent représentée assise allaitant son fils Horus. Elle accompagne Osiris dans ses fonctions et le fait ressusciter lorsque Seth le tue. Elle porte le hiéroglyphe de son nom en forme de trône sur sa tête et elle a la coiffure de la déesse bovine.



### **Sekhmet.**

Déesse représentée sous les traits d'une lionne avec un disque solaire, elle est réputée pour savoir tuer mais aussi guérir. Elle est une des manifestations de l'œil du dieu Rê. En effet, elle incarne une autre forme de Hathor créée par Rê pour la vengeance des rebelles : son aspect destructeur est plutôt tourné contre les ennemis de l'Égypte.



### **Maât.**

Maât est la déesse de l'ordre, de la justice, de la vérité et de l'offrande divine. Le monde a été créé à son image. Elle représente la lutte contre le mal, puisque dans l'idéologie égyptienne, elle permet la protection politique et religieuse. Elle guide le jugement des morts.

C'est une divinité représentée soit assise et coiffée d'une plume d'autruche, soit agenouillée et coiffée du disque solaire.

### **Thot.**

Thot est le dieu d'Hermopolis Magna. Il est considéré comme le dieu de l'écriture, du langage. Il est le patron des scribes et veille à l'exécution de toutes les opérations juridiques et intellectuelles. Thot est représenté sous la forme d'un ibis, d'un babouin tenant l'œil *oudjat* ou d'un dieu anthropomorphe à tête d'ibis.





### **Hathor.**

Il s'agit d'une divinité représentée sous multiples formes : sous les traits d'une jeune femme avec des cornes, d'une vache, d'une lionne ou encore d'un serpent. Elle est le symbole de la fertilité car c'est une déesse de la naissance, et incarne également la musique, la joie ou encore l'amour. Elle tient un sistre (instrument de musique) et la *menat* (collier de perles), symbole de protection. Elle veille sur les mines de Sinaï et dans plusieurs pays.

### **Amon-Rê de Thèbes.**

Amon-Rê est une des formes du dieu solaire. Rê signifie « le soleil » et Amon « le caché ». Ce dieu incarne donc deux idées : celle de la lumière éclatante et celle du pouvoir invisible. Il est représenté sous la forme d'un sphinx ou d'un humain à tête de faucon.



## Les rituels funéraires :

Le culte rendu aux dieux est omniprésent dans la culture égyptienne. Les rituels pouvaient se dérouler dans le cadre de la religion officielle, accomplis par le clergé dans les temples, ou être pratiqués dans le cadre familial de la vie quotidienne.

Selon les anciens Égyptiens, l'homme est constitué de plusieurs éléments que la mort sépare :

- Un *djet*, le corps matériel.
- Un *akh*, qui est immortel et qui correspond à l'esprit sous forme de fantôme.
- Un *ba*, un autre principe spirituel dont l'équivalent serait l'âme » du défunt.
- Un *ka*, qui correspond à la force ou à l'énergie vitale.

L'ensemble des rituels funéraires, des pratiques magiques et des textes de protections avaient pour but de créer les conditions nécessaires à la réunion de ces éléments, indispensables pour obtenir l'immortalité et permettre au défunt de vivre éternellement dans le royaume d'Osiris.





La momification est un long processus.

L'étape préliminaire est le lavage du corps. Deuxièmement, le cerveau est retiré par voie nasale grâce à une tige de métal. Ensuite, une sorte de résine rendue liquide permet de remplir la cavité crânienne, ou de simples linges déchirés remplacent cette résine.

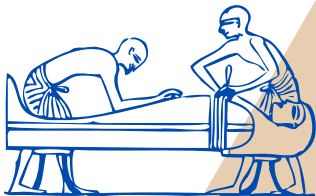
La troisième étape consiste en une ouverture du flanc gauche à l'aide de la « pierre d'Ethiopie ». Tous les organes sont retirés, lavés et déposés (excepté le cœur, essentiel) dans des vases ou dans les membres inférieurs du mort. L'autre étape importante est le bain de natron. C'est un mélange de carbonate et de bicarbonate de soude. On recouvre le corps avec la substance qui permet de le déshydrater et de dissoudre les graisses. Ainsi, le poids du défunt baisse considérablement.

Un second lavage du corps est nécessaire. Cette opération donne une bonne odeur et rend le corps souple. Elle est symbole de régénération.

Il faut enfin entourer le mort de bandelettes. Ce moment est ritualisé puisqu'un prêtre récite des formules pour protéger les membres du défunt. Des amulettes protectrices sont disposées autour de lui.

La momie est placée dans un sarcophage de pierre ou dans des sarcophages en bois, eux-mêmes mis dans un sarcophage de pierre.

Des scènes et des inscriptions étaient peintes ou gravées sur les sarcophages ainsi que la présence de statuette et de nombreux objets permettaient d'accompagner et de protéger le défunt dans son parcours vers l'au-delà.



## Les recherches de Champollion sur les hiéroglyphes :

Plusieurs chercheurs s'étaient déjà penchés sur l'énigme que représentait le système de l'écriture égyptienne avant même que Champollion n'ait commencé ses études :

- **Le père jésuite Athanase Kircher** (1601-1680), orientaliste allemand.
- **L'abbé Barthélemy** (1716-1795), écrivain et orientaliste.

Et les célèbres contemporains de Champollion :

- **Sylvestre de Sacy** (1758-1838), professeur d'arabe au Collège de France.
- **Thomas Young** (1773-1829), physicien anglais et helléniste.
- **Johan-David Akerblad** (1763-1819), diplomate et orientaliste suédois.

Les chercheurs communiquent avec Champollion par lettres et une forme de jalousie et de compétition s'installent dans leurs relations. Ils parviennent finalement à identifier le nom de Ptolémée sur l'inscription de Rosette. À 20 ans à peine, Champollion s'interroge sur les hiéroglyphes et se demande s'ils correspondent à une écriture alphabétique - qui note seulement les sons - ou s'ils exprimaient uniquement des sons. Il s'interroge également sur les trois écritures utilisées dans l'Egypte antique, les hiéroglyphes, le hiératique et le démotique. Les hiéroglyphes apparaissent vers 3200 av. J.-C. : le hiératique est une cursive dérivée des hiéroglyphes, le démotique, une cursive dérivée du hiératique. Sa recherche se construit sur des hypothèses, dure plus de 10 ans et nous est connue par ses documents de travail et par sa correspondance avec son frère, Jacques-Joseph Champollion.

En 1799, la pierre de Rosette est découverte par le lieutenant F-X. Bouchard, lors de l'expédition de Bonaparte en Egypte (1798-1801), Cette stèle porte un décret, qui confirme l'existence d'un culte en l'honneur du jeune pharaon Ptolémée V Epiphane.

Trois écritures se distinguent dans le décret : les hiéroglyphes, l'écriture traditionnelle des textes sacrés et officiels, le démotique, l'écriture cursive utilisée pour les échanges quotidiens, le grec, la langue de la dynastie des Ptolémée, au pouvoir en Egypte à cette époque.

Grâce à sa connaissance du grec et du copte, J.-F. Champollion arrive à identifier plusieurs signes. Il repère le nom de Ptolémée dans le texte démotique et déchiffre les caractères hiéroglyphiques correspondants, inscrit dans un cartouche.

Son travail sur la pierre de Rosette est un moment important dans le déchiffrement mais c'est seulement après avoir de nombreux autres documents qu'il a réussi à comprendre le système des hiéroglyphes.

« Mes travaux ont démontré que le système graphique égyptien [...] est un mélange de trois espèces de signes employés simultanément dans tous les textes [...] des signes figuratifs, des signes symboliques et des signes phonétiques ».

Lettre de Jean-François Champollion à Mr Bowes-Wright, juin 1823.

### **Le saviez-vous ?**

L'émotion submerge Jean François Champollion lorsqu'il déchiffre les noms de Cléopâtre, Ramsès et Thoutmosis. Il est alors dans un état d'inconscience.

Il visite l'Égypte, qu'il a toujours voulu découvrir, et il meurt à 41 ans de surmenage.



21



Si vous pensez que l'administration représente un système typique de notre société moderne, détrompez vous !

En Égypte Antique déjà, vers -3100 avant J.-C. lorsque le **roi Narmer** fonde la 1ère dynastie et unifie la Haute et Basse-Egypte, l'administration, en lien avec l'utilisation des eaux du Nil pour les champs et pour les échanges, se développe et devient forte et organisée. En effet, la civilisation et leur société dépendent énormément du fleuve et il est important d'avoir un outil de communication administratif pour l'économie pharaonique : l'écriture.

Le scribe, du verbe latin *scribere*, « écrire », était très central dans l'administration car il était presque le seul à savoir lire et écrire. Il intervenait à tous les niveaux de l'État et ne devait aucun impôt auprès du Pharaon, au contraire du reste des habitants.

Les 3 types d'écritures égyptiennes :

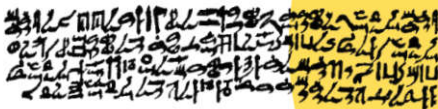
Depuis **Clément d'Alexandrie**, un lettré grec, vers le IIIème siècle de notre ère, il est sûr qu'il y a trois grandes écritures égyptiennes : l'écriture hiéroglyphique, l'écriture hiératique, l'écriture démotique ou populaire.



La **hiéroglyphique**, premier type d'écriture, est très utilisée pour les monuments. Des signes sont gravés ou dessinés, avec beaucoup de détails. Elle perdure durant toute la période égyptienne.

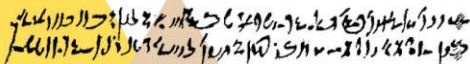


L'**écriture hiératique** possède davantage de signes cursifs (caractères attachés), se lit de droite à gauche, est présentée par colonnes puis plus tard par lignes. Elle est notamment utilisée pour les documents judiciaires, administratifs, des lettres privées, ... Mais on peut la retrouver dans des temples (les « Maisons de la Vie », célèbre) sur des papyrus ou poterie.



Enfin, l'**écriture démotique ou populaire** se transforme en un langage encore plus cursif, se lit de droite à gauche également et est en lignes. Elle va remplacer le hiératique à partir du III<sup>ème</sup> siècle, d'autant que le hiératique ne sera plus qu'utilisé pour des textes religieux (signifiant d'ailleurs « écriture sacrée » pour Clément d'Alexandrie).

C'est lors de la fermeture des temples au IV<sup>ème</sup> siècle après J.- C. que l'écriture égyptienne est morte.



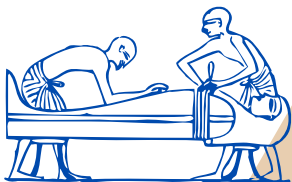
## La technique et les matériaux :

La **calligraphie**, c'est-à-dire l'écriture à la main, était majeure. Elle se pratiquait sur du papyrus ou des éclats de poteries. Pour cela, les scribes utilisaient un pinceau (un morceau de bois fibreux) et une palette avec de la peinture noire ou rouge. Le roseau taillé, produisant une écriture moins élégante, était employé pour l'écriture démotique, le troisième type d'écriture de l'Égypte Antique.

L'écriture se retrouve aussi à la fois gravée et/ou peinte. A l'extérieur des édifices, on grave en profondeur ; à l'intérieur des monuments, le relief prédomine. Sur certains textes peints, les détails peuvent être infimes et impressionnants.

## Le saviez-vous ?

Lorsque les artistes peignaient ou gravaient les noms de divinités sur les tombeaux, ils choisissaient la couleur préférée de la divinité en question, pour ne pas provoquer sa colère. Un animal potentiellement dangereux pour les égyptiens était représenté différemment. Il était en effet dessiné ou gravé divisé en deux parties.



## Comprendre l'élaboration de l'écriture égyptienne :

L'écriture égyptienne représentait le seul ornement de l'architecture (les temples, les obélisques). Comme cette écriture respecte une certaine harmonie, chaque artiste place les signes à leur manière, à la recherche d'une certaine symétrie. C'est pour cette raison que la plupart des signes ne sont pas seulement gravés dans une lecture régulière mais sont regroupés par sens et par esthétique. Toutefois, la direction de lecture reste stricte : il faut lire les hiéroglyphes de façon à aller à la rencontre des êtres animés. Si ces derniers regardent à droite, on lira de droite à gauche, et inversement.

Pourquoi cette écriture, et notamment les hiéroglyphes, est si particulière ?

A l'origine, les hiéroglyphes se comprennent grâce aux **idéogrammes**, c'est-à-dire des signes-mots. Le sens est associé à la forme de la chose représentée.

Pour un arc, on dessinait un arc !

Évidemment, il y a des limites et de nouveaux éléments se sont ajoutés à l'élaboration.

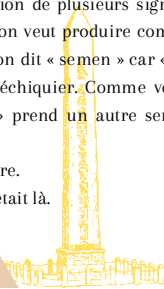
Les actions peuvent être représentées par une image : un humain qui court représente l'action de courir. Mais comment écrire l'abstrait, l'idée de penser, aimer, ... ? Pour cela, deux principes additionnels sont créés : l'homophonie et le **rébus graphique**.

Pour l'homophonie, un signe exprime à la fois l'objet lui-même et un son. Par exemple, le signe représentant un échiquier a le sens d'échiquier et produit le son « men ». Il est donc possible d'utiliser un signe pour un son, afin d'exprimer une autre idée.

Le rébus graphique est basé sur l'association de plusieurs signes-mots avec le même squelette consonantique que ce qu'on veut produire comme son pour le terme final. Par exemple, pour « établir », on dit « semen » car « se » représente un bout d'étoffe et « men » exprime un échiquier. Comme vous le constatez par vous-même, le terme final « semen » prend un autre sens que les deux signes-mots eux-mêmes.

Ainsi, on « colle » deux images l'une à l'autre.

Bien sûr, ce serait trop simple si tout s'arrêtait là.



Afin de simplifier la traduction, les compléments phonétiques sont ajoutés dans la transcription. On les emploie à partir des unilitères, qui sont des signes-mots, des consonnes et voyelles simples.




























Par exemple, , qu'on transcrit ḥtp et qu'on traduit par « autel » ou « offrande », est composé de deux compléments phonétiques, deux unilitères transcrits t et p, dans le but d'éviter la confusion du sens.

Une autre solution permet aussi de distinguer plus rapidement et facilement le sens : c'est l'ajout d'idéogrammes, appelés déterminatifs (qui ne se transcrivent pas). Ils indiquent à quelle catégorie générale le terme appartient. Par exemple, pour la catégorie des animaux, un bœuf pouvait être additionné. Pour la traduction « bétails », on lit « ḥntt » et le signe correspond au dessin suivant :

(les signes devraient être représentés groupés). Le bœuf aide à comprendre le sens.

Mais pas d'inquiétude : vous avez une liste de vocabulaire regroupant les signes les plus importants, avec la traduction.

### Les unilitères :

 a [a]	 b [b]	 c [k]	 d [d]
 e [d]	 f [f]	 g [k]	 h
 i [i]	 j [j]	 k [k]	 l [l]
 m [m]	 n [n]	 o [o]	 p [p]
 q [q]	 r [r]	 s [s]	 sh [ʃ]
 t [t]	 th, tj [tʰ]	 u-w-ou [u]	 v [v]
 x [x]	 y [y]	 z [z]	





## Le vocabulaire des hiéroglyphes :



déterminatif de  
« dieu »



autel/offrande



Anubis



offrande que  
donne le roi



temple



seigneur/  
propriétaire



bétails



offrande vocale



pour l'âme  
de



gouverneur

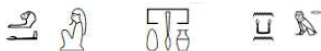


révérend



responsable,  
chef

Essayez de retrouver les hiéroglyphes proposés ci-dessus :



Voici les hiéroglyphes que vous pouvez retrouver dans l'activité ci-dessus :



offrande que donne le  
roi



au gouverneur



dans le temple



le bétail



au révérend



sur l'autel



de Anubis



le dieu gouverneur



une offrande vocale



pour l'âme du chef



dans le temple du  
seigneur



la déesse Anubis

